

ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS AU POST-PRIMAIRE DANS LE CONTEXTE PLURILINGUE DU BURKINA

Kahouri Bernadette AOUÉ

*Laboratoire de Sciences humaines (LABOSH)
Université Norbert ZONGO, Koudougou, Burkina Faso
aoubeti444@gmail.com*

Résumé

Le présent article rend compte des résultats d'une étude exploratoire que nous avons menée par le biais d'un questionnaire auprès d'enseignants de la langue française au post-primaire. Notre objectif était d'analyser les difficultés d'apprentissage du français en contexte plurilingue. Il s'est agi d'identifier les facteurs majeurs qui limitent un enseignement/apprentissage efficace du français, d'identifier les difficultés qui entravent sa maîtrise à partir du point de vue des praticiens et de trouver des perspectives pour l'améliorer. L'enquête, qui a eu lieu dans les établissements publics d'une province du Burkina Faso, le Boulkiemde, nous a permis d'évaluer aussi les connaissances des enseignants relatives au rôle que jouent les autres langues dans l'acquisition de la langue française. Les données collectées indiquent que les enseignants sont insatisfaits des performances de leurs élèves en français et que ces derniers ont des difficultés d'apprentissage de la langue française. De plus, nous avons pu déduire que les stratégies mises en œuvre par les enseignants pour remédier aux difficultés d'apprentissage du français ne sont que peu efficaces. D'où la nécessité d'un dispositif de remédiation. Par ailleurs, les connaissances de ces praticiens relatives au rôle important que jouent les langues locales dans l'acquisition de la langue sont très limitées.

Mots-clés : langues locales, enseignement / apprentissage, difficulté d'apprentissage de la langue française, dispositif de remédiation

Abstract

This communication reports on the results of an exploratory study that we conducted through a quiz submitted to teachers of the French language in post-primary education. Our objective was to analyze the difficulties of learning French in a multilingual context by identifying the major factors which limit effective teaching/ learning of French, the difficulties which hinder its mastery from the point of view of practitioners and finding prospects for improving effective teaching/ learning of French. The investigation, which took place in public establishments in a province of Burkina Faso, Boulkiemde, allowed us to also assess teachers' knowledge of the role played by other languages in the acquisition of the French language. The data collected indicate that teachers are dissatisfied with the performance of their students in French and that the latter suffer from difficulty learning the French language. In addition, we were able to deduce that the strategies implemented by teachers to remedy the difficulties of learning French are only slightly effective. Hence the need for a remedy. Otherwise, the knowledge of these practitioners about the important role that local languages play in language acquisition is very limited.

Keywords: local languages, teaching / learning, difficulty learning the French language, remedial device.

Introduction

À l'instar des autres pays subsahariens, le Burkina Faso est un pays francophone dont le français est la langue officielle (référence-constitution). L'école, lieu privilégié pour l'apprentissage de cette langue, est confrontée à un plurilinguisme, car les langues nationales/ locales y sont parlées. Et les élèves parlent moins le français que les langues locales. Or, l'apprentissage du français revêt une importance cruciale pour les élèves burkinabè au regard des enjeux multiples qui y sont liés. En effet, le français est la langue de l'enseignement du préscolaire à l'université, c'est un moyen d'accès au marché du travail, c'est la langue de l'administration publique ainsi que de celle privée dans divers secteurs commerciaux et bancaires, c'est un moyen d'expression culturelle, médiatique et artistique (Toumi, 2016 :92).

L'importance de la dynamique liée à l'apprentissage du français est indiscutable (OIF, 2022 :6). Malgré ces considérations, le français demeure une langue étrangère dont l'acquisition semble difficile pour les élèves au Burkina Faso. C'est fort de ce constat que nous avons mené une investigation sur les difficultés d'apprentissage du français dans un contexte plurilingue.

Le présent article s'articule autour de trois points. Le premier point présente le cadre théorique. Dans le deuxième point, nous traitons de la méthodologie de l'étude et le troisième point est consacré aux résultats de l'étude.

1. Cadre théorique de l'étude

Dans ce cadre théorique, nous faisons le point sur la définition de quelques concepts clés, la problématique, les questions et les objectifs de l'étude.

1.1. Définition de concepts

1.1.1. Le plurilinguisme

Avant de parler de plurilinguisme, il est important d'évoquer le multilinguisme qui désigne aujourd'hui la présence de plusieurs langues sur un même territoire (Michèle Verdelhan-Bourgade, 2010). Mais, il apparaît que le plurilinguisme qui est un concept qui comporte une dimension linguistique (contacts de langues), sociolinguistique (rôle des

contextes de l'alternance codique), psycholinguistique (raisons des choix des locuteurs, rôle des émotions, de l'affectivité ...) (Michèle Verdelhan-Bourgade, 2010), convient mieux à notre étude. En effet, le plurilinguisme est la « capacité d'un individu d'employer à bon escient plusieurs variétés linguistiques » (CUQ, dir. 2003 :195). Cependant, cela ne se fait pas sans difficulté.

1.1.2. Les difficultés d'apprentissage

Les difficultés d'apprentissage désignent des troubles temporaires que peut connaître l'élève dans ses apprentissages (Aoué, 2022 :79). En général, ces difficultés d'apprentissage sont d'origine cognitive : difficultés de mémorisation ou de compréhension (Buttard 2018). Elles se manifestent par une baisse d'attention, de concentration, de motivation, de mémorisation, par une incapacité à résoudre les problèmes posés, des erreurs dans les productions scolaires et de faibles rendements.

La question cruciale en ce qui concerne l'enseignement/apprentissage du français est que le français n'est pas la langue maternelle ou langue maîtrisée des apprenants, mais constitue pour eux une langue seconde qu'il faut impérativement apprendre et maîtriser pour avoir accès aux autres enseignements dispensés. Alors que l'enseignement d'une langue de scolarisation est autant difficile que son acquisition. « Au Burkina, on note une utilisation exclusive du français dans l'éducation formelle ..., ce qui, *a priori*, favorise l'existence d'un fossé entre ces deux composantes, rupture linguistique entre le milieu originel de l'enfant et l'école » (Sawadogo 2004 : 254). Cela est à l'origine de beaucoup de difficultés pour les apprenants. Mais comment venir à bout de ces difficultés ?

1.1.3. La remédiation

Le terme « remédiation » fait référence à une nouvelle médiation différente de la première, à l'utilisation d'un autre moyen, d'une stratégie ou à un remède, une nouvelle situation d'apprentissage qui permettra, après diagnostic d'un échec dans l'apprentissage, de pallier les conséquences de cette situation. Elle est donc utilisée quand il s'agit de pallier les difficultés d'apprentissage des élèves, dans une perspective de réparation. Elle fait recours à des stratégies (Raynal & Rieunier, 2012 : 392).

La remédiation dans l'enseignement/apprentissage du français serait d'intégrer la remédiation pédagogique et l'articulation français-langue locale. La remédiation pédagogique est un dispositif de remédiation scolaire mis en place à l'école par l'enseignant et permettant de pallier les lacunes pour une remise à niveau des élèves en difficulté d'apprentissage. C'est « un dispositif plus ou moins formel qui consiste à fournir à l'apprenant de nouvelles activités d'apprentissage pour lui permettre de combler les lacunes diagnostiquées lors d'une évaluation formative » (Raynal et Rieunier, 2012 : 319).

L'articulation français-langues maîtrisée / locale, quant à elle, consisterait à prendre appui sur la langue maîtrisée par l'élève, qui peut être la langue maternelle ou locale, ou à s'y référer pour l'enseignement du français. « La langue L1 en favorisant une meilleure activation des connaissances antérieures contribue à une meilleure compréhension et à une meilleure production de texte » (Legros, Noyau, Cordier, Khalis, 2003, cités dans Sawadogo 2009 : 72). Car, « s'appuyer sur la langue première (L1) confère à l'élève des compétences et des connaissances susceptibles de l'aider à un meilleur apprentissage du français, langue seconde (L2) » (Sawadogo, 2004 : 252).

L'enseignement apprentissage devrait donc utiliser la langue locale, langue du milieu, comme médium de tout enseignement et surtout dans l'enseignement du français. L'introduction de la langue locale permettrait une compréhension rapide, un transfert rapide et facile des connaissances en français. Maître de Pembroke et Legros (2002) montrent, entre autres, que la langue L1 des apprenants a un effet sur la compréhension d'un texte explicatif en langue L2 par exemple. Nous ne parlerons plus d'acquisition des mécanismes fondamentaux tels que la lecture et l'écriture dans la langue locale, mais de son introduction officielle dans l'enseignement et à l'oral. Le français demeure la langue d'enseignement, mais la langue locale n'est introduite qu'à l'oral pour permettre une meilleure compréhension et une meilleure construction des connaissances.

1.2. Problématique

Les élèves burkinabè vivent une dualité linguistique, le français et les langues locales. Mais le constat est que les élèves préfèrent, même en contexte scolaire la langue locale qui est généralement leur langue maternelle ou la langue de la localité d'implantation de l'établissement.

Ils font des langues locales leurs langues d'usage et parlent moins le français en dehors des cours ou des classes. Par conséquent, ils éprouvent des difficultés à maîtriser le français. Cette situation est plus remarquable en milieu rural qu'en milieu urbain. En effet, nombreux sont ces élèves qui n'arrivent pas à s'exprimer correctement à l'oral en français au collège ou à construire par écrit des phrases grammaticalement correctes. Ce qui a un impact sur les résultats en français et sur les autres disciplines. Malgré qu'il soit enseigné en tant que discipline et utilisé comme un instrument de communication et de diffusion du savoir dans les autres disciplines, le français demeure mal maîtrisé. Des études d'évaluation comme le rapport PASEC (2019) et l'Annuaire statistique des enseignements post-primaire et secondaire (2012- 2013) mettent en évidence cette insuffisance des acquis scolaires. En effet, les différentes évaluations sur les acquis scolaires ces dernières années dévoilent des insuffisances alarmantes en termes d'apprentissage de cette langue. Le rapport de PASEC (2019) montre, en moyenne, en début de cycle 9, plus de 55 % des élèves n'ont pas atteint le niveau « *suffisant* » en langue. De même, en fin de scolarité, en lecture, plus de la moitié des élèves (52,1%) est en dessous du seuil « *suffisant* » de compétences. Les Taux de redoublement au Burkina Faso qui sont de 23,2% au post-primaire et de 16,9% au secondaire (Annuaire statistique des enseignements post-primaire et secondaire, 2012- 2013) viennent confirmer cela. Une enquête exploratoire sur les performances en langue au post-primaire au Boulkiemdé révèle un taux de réussite de 39,17% en langue. Donc, plus de 60% des élèves n'atteignant pas le seuil « *suffisant* » de compétence en langue.

Cet état de fait pourrait s'expliquer par le fait que les élèves ne comprennent pas l'écrit. Et cela est le plus souvent lié à leur situation socio-économique. Le rapport de l'OCDE montre qu'en compréhension de l'écrit, un élève issu d'un milieu socio-économique plus privilégié (égal à celui du septième d'élèves les plus favorisés) devance un élève issu d'un milieu socio-économique moyen de 38 points, soit l'équivalent de près d'une année d'études, en moyenne, dans les pays de l'OCDE. L'écart de score entre les élèves issus d'un milieu socio-économique défavorisé et ceux issus d'un milieu socio-économique favorisé est égal ou supérieur à 80 points – soit l'équivalent de deux années d'études. À ceux-ci, s'ajoutent les facteurs socioculturels et sociolinguistiques. Selon Molinié (2010), il existe un lien entre d'une part, la faible prise en compte de la

variation socioculturelle et sociolinguistique de certains élèves dans leur cursus scolaire formel et, d'autre part, leur non-réussite scolaire" (Molinié, 2010). Les langues et cultures des élèves ne sont pas prises en compte dans la mise en scène des savoirs scolaires et les contenus transmis par l'enseignant à l'école. La langue étant fondamentalement liée à une culture, il semble judicieux de faire émerger un dialogue constructif entre ces langues-cultures (Brillet, 2019 : 15).

Également, les élèves manquent de culture de la lecture. Or, il ressort des études que « les élèves qui prennent le plus plaisir à lire devancent largement les élèves qui en prennent le moins » (OCDE, 2010 : 14), et surtout des lectures variées. Aussi, manquent-ils de stratégies de compréhension. En effet, les élèves qui appliquent des stratégies appropriées pour comprendre et retenir ce qu'ils lisent déterminent ce qu'ils ont à apprendre, puisqu'ils vérifient qu'ils ont compris ce qu'ils ont lu.

Braibant (2003, cité dans Lima et Bianco 2006 : 26) a souligné qu'« au début des années 1980, de nombreuses recherches ont montré que les différences essentielles entre les bons et les faibles compreneurs résidaient dans un déficit de connaissances et d'utilisation des stratégies de compréhension chez les plus faibles ». C'est ainsi que d'autres études (J-L. Berger, L. N. Kipfer et F. Büchel, 2012 ; F. Büchel & P. Molo, 2000 ; L. Lima & M. Bianco, 2006) ont montré qu'un entraînement des stratégies d'apprentissage améliore la compréhension chez des élèves en difficulté. Ces recherches mettent en évidence l'impact positif, des stratégies métacognitives (F. Sawadogo & E. C. Dakuyo, 2015 ; J. W. Lerner & F. M. Kline, 2006) qui sont des stratégies de compréhension. Partant de là, notre problématique pourrait se résumer à deux questions fondamentales : quels sont les facteurs qui limitent l'enseignement/apprentissage ou la maîtrise de la langue française chez les élèves ? Comment utiliser les langues locales pour jouer positivement sur un enseignement/apprentissage du français qui réponde à la fois aux normes de l'efficacité et de la qualité ?

De telles préoccupations relèvent des champs théoriques de la sociolinguistique, de la pédagogie, de la didactique du français, langue étrangère ou seconde, et de la psychologie, notamment du principe de l'éducabilité, du constructivisme et du socioconstructivisme. Notre objectif principal, à travers cette étude, est d'analyser les difficultés d'apprentissage du français en identifiant leurs causes et de faire des

projections pour une amélioration des conditions d'un enseignement / apprentissage de qualité du français.

2. Méthodologie

Cette étude s'est déroulée dans la province du Boulkiemdé, dans la région du Centre-Ouest du Burkina Faso. Ce choix a été motivé par le fait que la question de l'articulation entre la langue française et les langues maîtrisées/locales ainsi que la remédiation pédagogique n'ont pas encore fait l'objet d'une étude au secondaire dans cette localité.

De type exploratoire, cette étude a concerné cinquante-cinq (55) enseignants de français du post-primaire. Nous avons utilisé la méthode de l'enquête basée sur un questionnaire. Afin d'avoir un échantillon représentatif satisfaisant, l'enquête a concerné les enseignants du français de dix (10) départements sur les treize (13) que compte la province : Imasgho, Kindi, Kokologho, Koudougou, Poa, Ramongo, Sabou, Siglé, Sourgou, Thyou, et vingt (20) établissements. Le questionnaire administré comporte deux parties. La première partie est dédiée à l'analyse des difficultés liées à l'enseignement/ apprentissage du français tandis que la seconde a porté sur la langue locale en relation avec l'enseignement/apprentissage en classe de français. La première partie visait à :

- situer le niveau des élèves en français à travers les taux de succès en classe de français ainsi que le niveau de satisfaction des enseignants ;
- identifier les difficultés liées l'apprentissage du français ;
- identifier les facteurs qui entravent l'enseignement/apprentissage du français ;
- explorer les pratiques enseignantes de remédiation des difficultés d'apprentissage en français.

Quant à la deuxième partie, elle concerne l'effet des langues locales sur l'enseignement/apprentissage du français à l'étape actuelle par les enseignants et le rôle ou la contribution de ces langues pour un meilleur apprentissage. Elle visait à recueillir l'appréciation des enseignants.

Pour l'analyse des données collectées, nous avons opté pour une analyse mixte. Pour l'analyse qualitative, nous avons procédé par analyse thématique. Pour l'analyse quantitative, nous avons utilisé le logiciel EXCEL qui nous a permis de présenter certaines données significatives sous forme de graphiques.

3. Résultats

Pour une prévision de 60 enseignants de français, 55 ont participé à l'étude soit un taux de participation de 92%. Tous les enseignants enquêtés étaient du corps des professeurs certifiés des collèges d'enseignement général (PCCEG) ou des lycées et collèges (PCLC) et ont, dans leur totalité, soit 100%, au moins 5 ans de service, témoignant d'une expérience professionnelle permettant d'assumer correctement leur fonction, avec une plus grande proportion de la gent masculine soit 52,72% de l'effectif global.

3.1. Présentation et analyse des résultats

Le traitement des données recueillies nous a fourni les résultats suivants :

- De l'analyse des difficultés de l'enseignement/apprentissage du français

L'objectif des questions dans cette partie de notre questionnaire était d'analyser les difficultés d'apprentissage du français en identifiant les causes et les solutions déjà essayées.

- Degré de satisfaction des praticiens des performances de leurs élèves en français

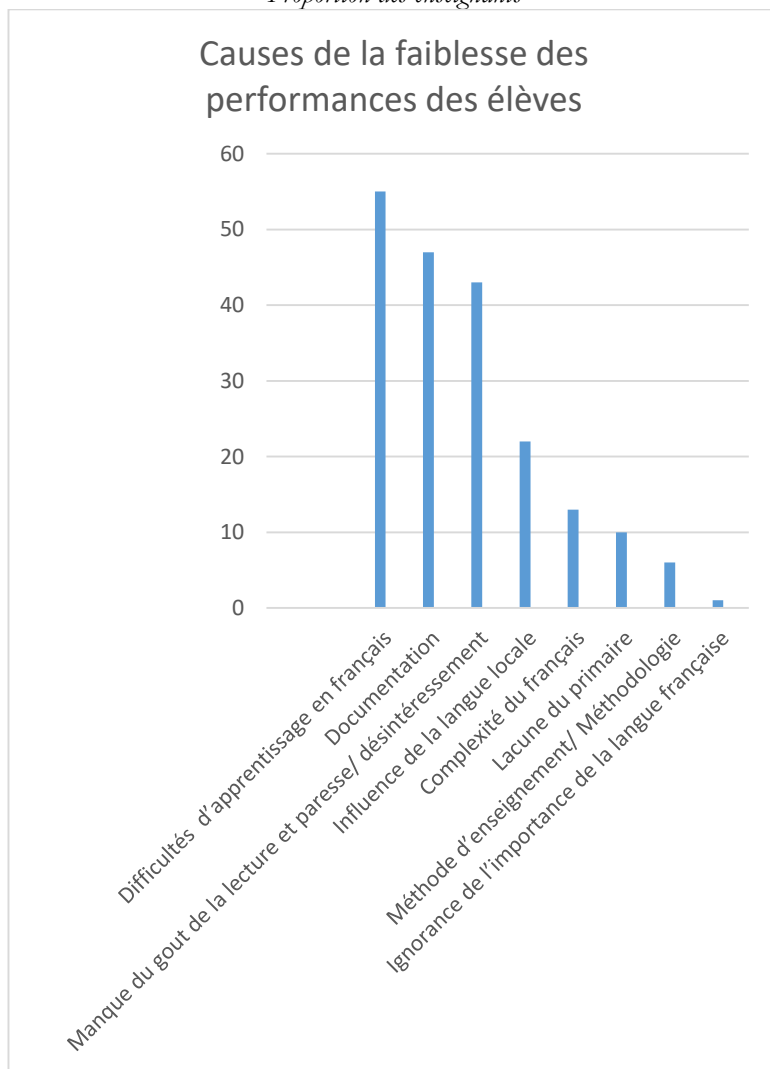
Les résultats recueillis montrent que 83,63% affirment que les élèves sont motivés à suivre les cours de français pour la raison que le français est la langue d'enseignement, une discipline fondamentale ou de base pour les autres, ou la langue officielle du pays.

Cependant, seulement 5,45% indiquent que leurs élèves ont un taux de réussite supérieur ou égale à 50% en français. Le reste des enquêtés, soit 94,55%, estime que le taux de réussite des élèves est inférieur à 50% en français. Et l'on peut se demander les causes de cet état de fait.

- Des facteurs limitant l'enseignement/apprentissage du français

À ce propos, des éléments de réponse ont été donnés et récapitulés dans ce graphique :

Graphique 1 : Causes de la faiblesse des performances des élèves en français selon Proportion des enseignants



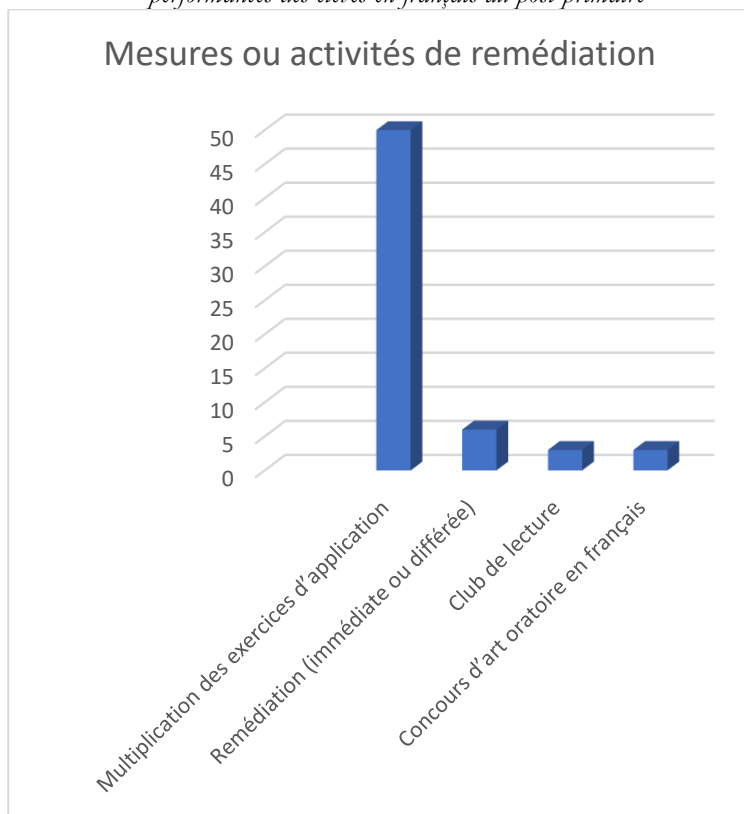
Source : enquête de mai- juin 2022

Dans le graphique 1, tous les enseignants ont fait ressortir une principale cause, les difficultés d'apprentissage du français. Celles-ci sont liées, entre autres, à un souci de documentation (manque de manuels scolaires ou inadaptés, d'œuvres littéraires, manque de bibliothèque), à un manque du goût de la lecture, à l'influence de la langue locale, à la complexité du français (trop de règles grammaticales et d'orthographe), à des lacunes accumulées depuis le primaire, à la méthode d'enseignement et à l'ignorance de l'importance de la langue française. Ces difficultés des élèves dans l'apprentissage du français se manifestent diversement selon les enquêtés. 65,45% des participants ont trouvé que les difficultés des élèves en français se manifestent par des difficultés de compréhension, mais surtout par des erreurs syntaxiques et orthographiques.

- Les mesures ou activités de remédiation

Les mesures ou activités que les enquêtés prennent ou mènent pour améliorer les performances de leurs élèves en français sont présentées dans le graphique ci-dessous.

Graphique 2 : Proportion des enseignants selon les mesures prises pour améliorer les performances des élèves en français au post-primaire



Source : enquête de mai- juin 2022

La majorité des enseignants (90,90%) mettent l'accent sur les exercices d'application pour pallier les difficultés d'apprentissage. 10,90% des enquêtés évoquent la remédiation en termes de reprise d'un cours non compris pour le faire comprendre et 5,54% forment des clubs de lecture ou organisent des compétitions d'art oratoire. 96,36% des enseignants affirment mener ces activités dans des cadres bien précis. Comme les travaux de groupe, le tutorat, la remédiation immédiate ou différée

(travaux dirigés). Aucun enseignant n'a évoqué l'appui sur les langues locales.

➤ Place des langues locales dans l'acquisition du français

Dans cette section, l'objectif de notre questionnaire était d'apprécier la place des langues locales.

- De l'effet des langues locales sur l'enseignement/apprentissage du français

À la question de savoir si les élèves aiment s'exprimer en français, 85,45% des enquêtés ont répondu par la négative. Selon eux, cela s'explique, entre autres, par l'influence des langues locales sur le français ou l'amour pour la langue maternelle (50,90%) et la non-maitrise du français ou la honte de commettre des fautes en s'exprimant (34,54%). Ce qui n'est pas, selon eux, sans effet sur l'enseignement de la discipline. La majorité des enseignants (96,36% et 85,45%) ont respectivement relevé une mauvaise expression en français (usage du registre familier, interférence linguistique, tendance à la traduction littérale) et une faible participation au cours qui seraient liées à cette influence. Ils ont aussi souligné les effets sur l'apprentissage : les difficultés de compréhension (vocabulaire pauvre) et d'assimilation du cours 85,45%, des productions truffées de maladresses, d'erreurs (non-maitrise des règles grammaticales) (56,36%) et le mauvais rendement des élèves (45,45% des enseignants). Mais, il reste à vérifier si cette influence est vraiment négative.

- De la contribution de la langue locale à l'apprentissage du français

En dépit de l'impact qu'auraient des langues locales sur l'enseignement/apprentissage du français, bon nombre d'enseignants (90,90%) pensent que les langues locales pourraient jouer un rôle important pour l'acquisition du français. Cela suppose qu'elle serve de base, de levier ou d'intermédiaire pour aller vers le français, c'est-à-dire un moyen de recours pour mieux expliquer certains mots ou expressions ou pour débloquer certaines situations pédagogiques.

3.2. Interprétation et discussion

Nous avons privilégié l'analyse thématique des données afin d'apporter des réponses à nos questions de recherche formulées comme suit : quels sont les facteurs qui limitent l'enseignement /apprentissage ou les causes des difficultés d'apprentissage ou de la non-maitrise de la langue française chez les élèves ? Comment utiliser les langues locales pour jouer positivement sur un enseignement/apprentissage du français qui

réponde à la fois aux normes de l'efficacité et de la qualité ? Notre objectif principal était d'analyser les difficultés d'apprentissage du français en identifiant leurs causes, les solutions déjà essayées et de faire des projections pour une amélioration des conditions d'un enseignement / apprentissage de qualité du français. Cette discussion établit un lien entre nos résultats et certains éléments du cadre théorique pour éprouver leur validité.

➤ De l'analyse des difficultés de l'enseignement/apprentissage du français

L'analyse des données de l'enquête nous a permis de nous rendre compte que les élèves sont motivés à apprendre le français. Mais paradoxalement, ils ont des taux de réussite faibles dans la discipline. D'où l'insatisfaction des enquêtés, car les élèves ont de faibles performances et par conséquent de faibles taux de réussite. Ces faibles performances s'expliquent, par des difficultés d'apprentissage du français qui reste complexe pour eux, et se manifestent par des difficultés de compréhension, le non-apprentissage du cours, des problèmes de mémorisation, des difficultés procédurales l'exécution des tâches scolaires ainsi que dans l'exploitation des documents. Ces résultats vont dans le sens de l'étude menée par Aoué (2022 : 14) qui a souligné qu'« un déficit ou une défaillance de la mémoire procédurale entraînerait des difficultés à apprendre, à traiter, à mémoriser et à réinvestir » et que les difficultés de compréhension sont dues à un manque de stratégies ou à une utilisation de stratégies inadéquates (Aoué, 2022 ; Goudeseu, 2020 ; Naouel 2010), qui peut porter principalement sur le traitement approfondi des textes (Baktavatsalou & Pons, 1998, cités dans Lima & Banco, 2006). Cela ne favorise pas une bonne compréhension et joue négativement sur les performances des apprenants, comme l'ont souligné (Aoué, 2022 ; Bosson, Hessels et Hessels-Schlatter, 2009).

Outre cet aspect, 85,45% des enseignants enquêtés ont déclaré que leurs élèves n'aiment pas s'exprimer en français parce qu'ils aiment plus leur langue maternelle et ont honte de commettre des fautes en s'exprimant en français. Ce qui s'explique et confirme la non-maitrise et la complexité de la langue française pour les élèves avec ses règles. Or, on ne s'améliore qu'en s'exerçant. Et à force de ne pas s'exprimer en français, ils n'arriveront pas maitriser la langue, à en être fiers et satisfaire les enseignants. Par conséquent, tout laisse à croire que les langues locales

influencent négativement l'enseignement/apprentissage du français. Comme le pensent la majorité des enseignants (96,36%). Or, les langues nationales ne sauraient constituer un obstacle à l'apprentissage du français. Bien au contraire, il est possible et même souhaitable que les apprenants puissent mobiliser et projeter leurs compétences et leurs connaissances liées à la première langue (langue nationale ou L1), dans la perspective d'un meilleur apprentissage de la seconde (langue étrangère ou L2). De même, d'autres études (Brewer, 1985 ; Kintsch & Greeno, 1978 ; Mistry, 1993, cité par SAWADOGO 2009 : 95) ont révélé une influence positive du contexte de plurilinguisme sur les activités cognitives de construction des connaissances et de production écrite.

- Des mesures de remédiation pour un meilleur enseignement/apprentissage
- Des mesures de remédiation des difficultés de l'enseignement/apprentissage du français

Pour remédier aux difficultés d'apprentissage, la majorité des enquêtés (90,90%) mettent en place des travaux de groupe comme activités pour pallier les difficultés d'apprentissage, et y font faire des exercices d'application (en classe, en dehors de la classe ou à la maison). Le dispositif de remédiation est rarement mis en place (10,90%). Même quand il se fait, c'est en termes de reprise de cours non compris, de remédiation immédiate lors des exercices d'application en classe ou encore de travaux dirigés. Les travaux dirigés, il faut le noter, ne concernent, concrètement, que les classes d'examen. Or ils devraient concerner toutes les classes. Ils consistent à envoyer un élève au tableau qui y porte son travail et lui poser des questions de telle sorte qu'il décèle lui-même ses erreurs, en prenne conscience et à adopte de bonnes stratégies. À ce niveau, une approche métacognitive semble être utilisée. Mais là, c'est avec toute la classe qui y prend part en même temps. Ce qui ne permet pas de prendre en compte les difficultés réelles de chaque élève comme il se doit. Ce qui fait que son effet sur les performances laisse à désirer. Il aurait fallu le faire individuellement ou en petits groupes, et permettre à chacun, dans un questionnement, d'explicitier ses procédures, de prendre conscience, non seulement de ses erreurs, mais aussi de ses stratégies d'apprentissage notamment, les stratégies de compréhension, de travailler à l'amélioration de ces stratégies et lui en proposer d'autres auxquelles il s'entraînera et utilisera, pour lui permettent un de faire meilleur apprentissage et atteindre de performances supérieures. En

effet, une étude (Aoué, 2022) a montré que la remédiation améliore les performances, « grâce à l'entraînement à une utilisation efficace des stratégies de compréhension (p. 245), surtout si elle est faite en petits groupes, à défaut d'une remédiation individualisée. Comme l'a souligné aussi Rémond (1999, cité dans Naouel, 2010 : 181), l'entraînement à l'utilisation explicite de stratégies de compréhension améliore remarquablement les performances ». Ainsi, les enseignants devraient travailler à mettre en place un dispositif de remédiation qui prenne en charge les difficultés des élèves en petit groupe ainsi qu'à la pratique d'une approche métacognitive.

- De la contribution de la langue locale à l'apprentissage du français
Au-delà du fait que les enseignants pensent qu'à l'étape actuelle de l'enseignement/apprentissage du français, la langue locale joue négativement sur l'acquisition du français, ils estiment aussi que la langue locale pourrait jouer un rôle (90,90%) important pour l'acquisition du français. Ce, à la seule condition qu'elle serve de base, de levier ou d'intermédiaire pour aller vers le français et un moyen de recours pour mieux expliquer certains mots ou expressions, débloquer certaines situations pédagogiques. C'est à cette condition qu'elle permettra de comprendre ou mieux comprendre certaines notions (le mot est bien assimilé si l'élève trouve le référent dans sa langue), certains textes, et mieux, faire passer le message. C'est pourquoi l'enseignant devrait avoir recours à la langue de l'apprenant pour lui permettre de bien apprendre et vite. C'est dans ce sens que Diop (1979 : 415) affirmait : « Un enseignement qui serait donné dans une langue maternelle permettrait d'éviter des années de retard dans l'acquisition de la connaissance ». Et Sawadogo (2009 : 34) d'ajouter que la L1, qui peut être la langue maternelle ou celle que l'enfant maîtrise, constitue « le cadre initial de construction des connaissances », tout comme elle a été le premier outil qui a permis à l'enfant de construire ses premiers concepts et ses premières connaissances verbales sur le monde (Vygotski, 1934). Mais aussi, elle facilite les activités de compréhension et de construction de connaissances en L2, le français, par « l'activité inférentielle mise en œuvre dans la compréhension de textes en langue L2 » (Sawadogo, 2009 :105). De plus, une utilisation de la L1 permet une production de propositions pertinentes importantes dans la L2 (Sawadogo, 2009 : 160). C'est pourquoi Tariam (2002) propose d'institutionnaliser la pratique pédagogique à l'apprentissage de la première langue pour faciliter

l'apprentissage de la seconde, perspective d'un bilinguisme de transfert qui consiste à partir des acquis liés à l'apprentissage de la première langue pour faciliter l'apprentissage de la seconde. En effet, les résultats des élèves montrent que cet enseignement/apprentissage, ne mettant pas à contribution la langue maîtrisée de l'élève, est inefficace et qu'une articulation inter langues paraît indispensable à la construction d'un savoir à enseigner permettant tout à la fois l'entrée dans la langue de communication et dans celle de scolarisation (Chnane-Davin, 2005).

Conclusion

Face au constat de la récurrence des mauvaises performances en français au post-primaire, nous avons eu la motivation d'investiguer sur la question. Certes, un enseignement/apprentissage efficace et efficient du français exige que les professeurs aient non seulement des connaissances didactiques assez développées, mais aussi des notions sur les difficultés d'apprentissage et les dispositifs ou stratégies de remédiation à prévoir afin d'améliorer les performances des apprenants. Cette étude avait comme principale limite, le fait de n'avoir pas fait participer aussi les élèves à cette étude exploratoire. Mais, qu'à cela ne tienne, elle nous a permis de dresser l'état des lieux de l'enseignement /apprentissage du français au post-primaire. Outre cela, elle nous a permis de déduire que les élèves du Boulkiemdé ne font pas l'exception au Burkina en ce qui concerne la maîtrise de la langue française. Les résultats ont dévoilé des difficultés d'apprentissage du français et que les dispositifs de remédiation mis en œuvre par les enseignants pour y remédier restent peu efficaces. D'autre part, les enquêtés ont manifesté un vif besoin de formation continue à propos de la remédiation et de l'articulation langue locale-français.

Ainsi, cette analyse des données nous a permis d'atteindre nos deux objectifs secondaires : Il s'est agi d'identifier les facteurs majeurs qui limitent un enseignement/apprentissage efficace du français et de trouver des perspectives pour améliorer enseignement/apprentissage efficace du français.

Au terme de cette exploration, nous avons émis des hypothèses, qui viennent tant de l'analyse des données collectées que de nos lectures, et qui pourraient être vérifiées par d'autres études. La première affirme que les difficultés liées à l'apprentissage du français et l'influence de la langue

locale sont les facteurs majeurs qui limitent un enseignement/apprentissage efficace du français. La deuxième stipule que l'approche métacognitive dans la remédiation pédagogique aide l'élève à acquérir des stratégies d'apprentissage, notamment des stratégies de compréhension. La troisième hypothèse, quant à elle, présuppose que l'articulation langue locale-français (L1-L2) pourrait être une solution efficace pour un meilleur enseignement/apprentissage du français.

Références bibliographiques

- Aoué Kahouri Bernadette** (2022), *Remédiation cognitivo - pédagogique : effets sur la réussite des élèves en difficultés d'apprentissage en classe de CM1 au Burkina Faso*. Thèse de doctorat unique en psychologie cognitive des apprentissages », Université Norbert ZONGO, 368p.
- Berger Jean-Louis, Kipfer Lausanne Nadine et Büchel Lausanne Fredi P,** (2012), « Des effets d'un entraînement métacognitif sur les stratégies et les performances en compréhension de texte chez des adolescents présentant de sévères difficultés d'apprentissage », *Nouveaux cahiers de la recherche en éducation*, 15 (2), pp. 119 -146.
- Bosson Mélanie S., Hessels Marco G.P. et Hessels-Schlatter Christine** (2009), « Le développement de stratégies cognitives et métacognitives chez des élèves en difficulté d'apprentissage », *Journal of Cognitive Education and Psychology*, 8 (2), pp.181-201.
- Buttard Manuel** (2018), *Les dispositifs de prise en charge de la difficulté scolaire à l'école élémentaire : étude de leur fonctionnement et de leurs effets sur la réussite scolaire : l'école dispose-t-elle de moyens appropriés pour favoriser la réussite de ses élèves les plus fragiles ?* Thèse de doctorat unique en sciences de l'éducation, Université Bourgogne Franche-Comté, 2018. NNT : 2018UBFCH018.
- Cuq Jean-Pierre** (2003), *Dictionnaire de didactique de français langue étrangère et seconde*. France, éd. ASDIFLE, 2003, 213 p.
- Diop Cheikh-Anta,** 1979, *Nations nègres et cultures*, Paris, Présence Africaine.
- Goudeseu Didier** (2020). « Les stratégies de compréhension en classe : enjeux et mise en place ». *Le cercle vertueux des relations positives en contexte scolaire*. <https://partempsslair.blogspot.com/2021/05/le-cercle-vertueux-des-relations.html>...https://twitter.com/par_temps_clair

Maitre de Pembroke Emmanuelle et Legros Denis, (2004), « Lecture et construction des représentations : étude du rôle des contextes culturels », *Cahiers du Français Contemporain* (Pratiques et représentations langagières dans la construction et la transmission des connaissances), 9, pp.77-99.

Michèle Verdelhan-Bourgade (2007), « Plurilinguisme : pluralité des problèmes, pluralité des approches », *Trema* [En ligne], 28 | 2007, <http://journals.openedition.org/trema/246> ; DOI : 10.4000/trema.246.

Ministère de l'éducation nationale et de l'alphabétisation (MENA) (2013) : Annuaire statistique des enseignements post-primaire et secondaire, 2012- 2013, Rapport, Ouagadougou.

Molinié Muriel (2010), « Former les enseignants à une approche réflexive des plurilinguismes sociaux », *Bertucci, Boyer, Transfert des savoirs et apprentissage en situation interculturelle et plurilingue*, L'Harmattan Éducation comparée, pp.99-124., 2010. fhal-01474577f.

Lerner Janet W et Kline Frank M (2006), *Troubles d'apprentissage et troubles connexes : Caractéristiques et stratégies d'enseignement*, éd 10, Michigan : Houghton Mifflin.

Lima Laurent et Bianco Maryse (2006), « Les lectures partagées et acquisition des stratégies de compréhension », *Les Dossiers des Sciences de l'Éducation*, 6, pp. 25-42.

Naouel Boubir (2010), « Les stratégies de compréhension utilisées lors de la lecture de textes en FLE1 chez des étudiants algériens ». *Dossier de Synergies Algérie*, 9, pp. 179-188.

Organisation de coopération et de développement économiques (2010), *Résultats du PISA 2009*, « synthèse de rapport », <http://www.pisa.oecd.org/dataoecd/33/5/46624382.pdf> OCDE 2010.

Programme d'Analyse des Systèmes Éducatifs de la CONFEMEN (2019), *PASEC 2019 – Performances du système éducatif burkinabè : Compétences et facteurs de réussite au primaire*, Rapport, CONFEMEN, Dakar.

Raynal Françoise et Rieunier Alain (2012). *Pédagogie : dictionnaire des concepts clés : Apprentissage, formation, psychologie cognitive*. éd. Issy-les-Moulineaux : ESF.

Sawadogo Georges, (2004), « Les langues nationales à l'école burkinabè : enjeux d'une innovation pédagogique majeure », In: *Repères*, recherches en didactique du français langue maternelle, n°29, 2004. Français et

langues étrangères et régionales à l'école. Quelles interactions ? pp. 251-260; doi : <https://doi.org/10.3406/reper.2004.2623>, https://www.persee.fr/doc/reper_1157-1330_2004_num_29_1_2623

Sawadogo François (2009), *Activation et (co)construction de connaissances : facteurs de variabilité liés au contexte de diglossie*, Thèse de doctorat unique en psychologie cognitive, Université Paris 8 - Vincennes-Saint-Denis, 243p.

Sawadogo François et Dakuyo Elie Corneille (2015), « Recherche sur le dépistage de la difficulté d'apprentissage scolaire au Burkina Faso et la proposition de remédiation cognitive », *Liens Nouvelle Série*, 19, pp. 155-174.

Tariam Paul, 2002, *L'éducation bilingue, un continuum éducatif de base formelle au Burkina Faso*, Ouagadougou, OSEO, RBF.

Toumi Anis, (2016), *L'essentiel en Didactique du Français langue étrangère : concepts, méthodologies et approches pédagogiques*. Rabat : EL Maarif Al Jadida.

Vygotsky Lev Semenovitch., (1985), *Pensée et langage* (trad. F. Sève). (1ère édition en russe, 1934), Paris, éd. Sociale.